

**commerce international
des marchandises**Septembre 2004
Volume 5, numéro 2**du Québec**

É C O N O M I E

Données du 2^e trimestre 2004**Table des matières****Conjoncture**

Les exportations poursuivent leur progression .. 1

Dossier

Évolution des exportations québécoises 2

Conjoncture**Les exportations poursuivent
leur progression**

Au cours du deuxième trimestre 2004, les exportations internationales de marchandises du Québec, mesurées en dollars courants, présentent une augmentation de 6,6 % par rapport aux trois premiers mois de l'année. Cette deuxième augmentation consécutive amène la valeur des exportations à près de 17,8 milliards de dollars. En hausse de 11,0 % comparativement à la même période de 2003, cette somme représente la valeur la plus élevée pour un trimestre depuis le deuxième trimestre 2001.

Par ailleurs, les exportations canadiennes affichent une augmentation d'environ 15 % au cours du deuxième trimestre. Les automobiles, le bois et ses produits ainsi que le pétrole sont les principaux facteurs de cette croissance. Comme dans le cas du Québec, la valeur observée au cours du dernier trimestre surpasse celle qui avait été enregistrée pendant les trois mois précédents.

Au cours du deuxième trimestre de cette année, les ventes d'avions, qui constituent la principale exportation québécoise, subissent un recul de plus de 14 % par rapport à la période de janvier à mars. Par contre, on observe une forte croissance des exportations de bois d'œuvre, de demi-produits en bois, de

moteurs d'avion ainsi que d'instruments de mesure. De même, comme chaque année, les ventes des produits de la pêche, principalement les crustacés, augmentent considérablement au moment de la reprise printanière des activités.

Après une augmentation de près de 6 % au premier trimestre, les exportations vers les États-Unis progressent de près de 9 % entre avril et juin. La vaste majorité des produits exportés aux États-Unis affichent une hausse, mais certains se démarquent par leur forte croissance. C'est le cas notamment du bois d'œuvre, des demi-produits en bois, des moteurs d'avion, des dérivés du pétrole et des produits chimiques organiques. De plus, les produits de la pêche et les embarcations de plaisance connaissent leur hausse saisonnière. Par ailleurs, les ventes d'aluminium aux États-Unis, qui connaissent une hausse de 6,8 %, atteignent un nouveau sommet pour un trimestre donné.

Après deux trimestres consécutifs de croissance, les exportations vers l'Europe chutent d'environ 11 %. Les ventes d'avions représentent le principal facteur de ce recul à la suite d'une forte baisse par rapport au premier trimestre. En régression depuis le début de l'année 2003, les ventes d'aluminium affichent leur plus faible valeur depuis plusieurs années. Par contre, l'équipement et le matériel de télécommunication ainsi que les moteurs d'avion enregistrent des hausses substantielles, tandis que le papier journal, le minerai de fer et les moteurs d'usage général affichent une progression intéressante.

Les exportations vers l'Asie s'élèvent de près de 20 %, enregistrant ainsi une troisième augmentation trimestrielle consécutive. Les viandes, les instruments de mesure, l'aluminium et les produits de la pêche connaissent tous une croissance exceptionnelle. Les seuls produits importants qui accusent un recul sont les machines et le matériel de bureau ainsi que le papier journal.

Au cours du deuxième trimestre, les importations québécoises s'élèvent à 17,7 milliards de dollars, soit une augmentation de 16,7 % par rapport à la période précédente. C'est le plus fort total observé au cours d'un trimestre, à l'exception de celui qui

avait été enregistré au premier trimestre 2000. Plusieurs produits contribuent de façon marquée à cette croissance, notamment le pétrole brut, le mazout et les autres dérivés du pétrole, les automobiles et les camions, les avions ainsi que les médicaments et les produits pharmaceutiques.

De leur côté, les importations canadiennes enregistrent une augmentation de plus de 13 %. Cette hausse provient en bonne partie de la croissance des achats d'automobiles, de camions et de pièces de véhicules automobiles, de pétrole brut ainsi que d'équipement et de matériel de télécommunication.

Après un léger recul au cours du premier trimestre, les importations en provenance des États-Unis s'accroissent de près de 15 %, atteignant ainsi leur plus fort total depuis un an et demi. Les automobiles et les camions sont nettement les principaux facteurs de cette hausse. Les avions et les produits pharmaceutiques montrent également une progression notable, tandis que les achats d'électricité atteignent de nouveaux sommets.

Les importations provenant d'Europe affichent une progression de près de 18 % après avoir connu trois baisses trimestrielles consécutives. Les achats de pétrole brut, de dérivés du pétrole ainsi que d'avions expliquent l'ampleur de cette hausse.

De leur côté, les importations en provenance d'Asie enregistrent une augmentation de près de 12 %. Ce sont principalement les produits électroniques qui stimulent la croissance au cours de ce deuxième trimestre. Parmi ceux-ci, l'équipement et le matériel de télécommunication, les tubes électroniques et les semi-conducteurs ainsi que les téléviseurs et les radios se distinguent. C'est la Chine qui profite le plus de cette augmentation des achats en Asie, puisque les importations provenant des autres pays demeurent relativement stables.

Valeur des exportations et des importations, Québec, 1^{er} trimestre et 2^e trimestre 2004

	Exportations		Importations	
	2004tr1	2004tr2	2004tr1	2004tr2
	M\$			
Total	16 668	17 761	15 137	17 671
États-Unis	13 504	14 679	5 827	6 664
Europe	1 684	1 496	4 048	4 767
Asie	761	902	2 659	2 971
25 principaux produits	10 526	11 191	9 224	10 951
10 principaux produits	7 368	7 801	6 628	7 776

Dossier

Évolution des exportations québécoises

Depuis 15 ans, les exportations ne cessent d'accroître leur importance dans l'économie du Québec. En 1988, les exportations de biens et de services représentaient un peu moins de 45 % du produit intérieur brut. En 2002, elles en constituent près de 58 %.

Cette importance grandissante des exportations provient en bonne partie du développement du commerce international. En effet, en 1988, les ventes de biens et de services aux autres pays représentent moins que la moitié des exportations totales, le reste étant destiné aux autres provinces. En 1991, pour la première fois, les exportations internationales surpassent les exportations interprovinciales. Depuis ce temps, l'écart ne cesse de se creuser, de sorte qu'en 2002, les exportations internationales comptent pour environ les deux tiers de toutes les exportations du Québec.

Malgré le développement relativement rapide des exportations de services, les biens représentent encore près de 90 % des ventes aux autres pays. Nous allons donc nous attacher plus particulièrement à l'évolution des exportations de biens telles que les ont mesurées les Douanes canadiennes.

De 1988 à 2003, la valeur des exportations, mesurées en dollars courants non désaisonnalisés, est passée de 23,0 milliards de dollars à 64,2 milliards, soit une augmentation moyenne annuelle de 7,2 %, et ce, malgré un recul au cours des dernières années. La période s'amorce avec une croissance modérée, suivie d'un léger recul en 1992, conséquence de la récession du début des années 1990. L'année 1993 marque le début d'une nouvelle période de croissance qui s'étend à l'an 2000, malgré une légère pause en 1995. Suivent trois années consécutives de recul. De 2000 à 2003, la valeur des exportations internationales de biens passe de 74,1 milliards de dollars à 64,2 milliards. Les exportations québécoises perdent ainsi, en l'espace de trois ans, près de 14 % de leur valeur.

La croissance des exportations que l'on observe au cours de ces 15 ans ne se reflète pas sur tous les produits. Ainsi, lorsqu'on consulte le tableau qui présente le rang qu'occupent les produits selon leur importance en 2003, on constate que la moitié d'entre eux en étaient absents en 1988.

Au premier rang, les avions ne se classaient que onzièmes en 1988. Leur valeur est passée, au cours de cette période, de 345,6 millions de dollars à 8,6 milliards, soit un taux moyen annuel de 23,9 %. Cette croissance ne s'est pas faite de façon continue. En effet, le cap du milliard de dollars n'a été franchi

qu'en 1993. Les ventes à l'étranger ont ensuite progressé et atteint 5,4 milliards de dollars en 2000, puis ont bondi à 8,0 milliards l'année suivante. Les ventes se sont maintenues à ce niveau par la suite, malgré les difficultés de l'industrie aérienne depuis les événements du 11 septembre 2001. Le créneau occupé par l'industrie québécoise lui a épargné les malheurs des fabricants d'avions gros porteurs. Toutefois, les autres acteurs du transport aérien, soit les fabricants de moteurs et les fabricants de pièces d'avion, ont été touchés par cette crise qui a frappé les compagnies de transport aérien un peu partout dans le monde.

En deuxième place, l'aluminium se trouve au même rang qu'en 1988. Affichant un taux de croissance moyen de 4,5 %, ce produit représente la stabilité. La valeur de ses exportations a doublé au cours de la période, connaissant une série d'avances et de reculs, toutefois de faible amplitude.

L'explosion des technologies liées à la nouvelle économie au cours des années 1990 a permis aux ventes de matériel de télécommunication de passer au premier rang des exportations en 1996. Entre 1988 et 1996, les exportations de matériel de télécommunication bondissent de 1,2 milliard de dollars à 5,2 milliards. Cette croissance se poursuit jusqu'en 2000, année où les ventes atteignent 11,8 milliards, soit tout près de 16 % des exportations québécoises. L'éclatement de la bulle technologique entraîne un réveil brutal dès l'année suivante, quand les exportations fondent de moitié. La régression se poursuit au cours des deux années suivantes et les exportations ne s'élèvent plus qu'à 3,5 milliards de dollars.

Au quatrième rang, le papier journal accuse un recul par rapport au premier rang qu'il occupait en 1990. En effet, la valeur des ventes de papier journal en 2003 est à peine supérieure à celle de 1988, et ce, sans tenir compte de l'inflation. Il y a bien eu une croissance au milieu de la période, mais une augmentation de l'offre mondiale de la part de pays nouvellement producteurs a fait chuter les prix et la demande, entraînant ainsi la fermeture de certaines usines.

Le matériel et l'outillage, que l'on trouve au cinquième rang en 2003, présentent une croissance moyenne de près de 14 % par année. La progression très rapide de ce groupe de produits est alimentée surtout par l'expansion des ventes de meubles, principalement les meubles en bois, qui ont vu leur valeur multipliée par six au cours de la période 1988-2003. Bien que la croissance soit continue tout au long de ces années, c'est à compter de 1995 qu'elle connaît une accélération marquée.

Les vêtements et les accessoires vestimentaires connaissent également une forte croissance, leurs exportations passant de 275,3 millions de dollars en 1988 à 1,6 milliard en 2003, soit un taux annuel moyen de 12,5 %. Cette progression s'est accompagnée d'une modification dans les produits exportés. En début de période, les vêtements en pelletterie comptaient pour plus de la moitié des ventes de vêtements à l'étranger. La publicité négative, un peu partout dans le monde, concernant ce type de produits a ralenti les ventes, de sorte qu'en 2003, les vêtements en pelletterie ne représentent plus qu'environ 4 % de l'ensemble. Par contre, l'apparition de plusieurs nouvelles entreprises de mode a favorisé l'émergence d'exportations qui étaient à peu près inexistantes 15 ans auparavant. Ainsi, les exportations de complets et de vestons pour hommes, les maillots de bain pour femmes, les maillots de corps en bonneterie, les pantalons, les jupes, chandails et chemisiers enregistrent chacun des ventes supérieures à 100 millions de dollars, alors que ces exportations n'étaient que marginales en 1988.

De 1988 à 1999, les exportations de bois d'œuvre résineux progressent à un rythme de 13,8 % par année. Cette croissance se produit malgré la perte du marché européen qui devient presque autosuffisant grâce aux plantations d'après-guerre de la Scandinavie. C'est que la demande n'a jamais été aussi forte du côté états-unien. Au cours de la première moitié de la décennie 1990, la construction de maisons unifamiliales et de maisons préfabriquées atteint un niveau inégalé depuis plus de 20 ans. Entre 1991 et 1996, la valeur des ventes de bois d'œuvre aux États-Unis passe de 494,2 millions de dollars à 1,9 milliard. À compter de 1996, on note un

Rang des exportations québécoises, 1988-2003

	1988	1991	1994	1997	2000	2001	2002	2003
Avions entiers avec moteurs	11	4	5	4	2	1	1	1
Aluminium et alliages	2	3	2	2	3	3	2	2
Autre équipement et matériel de télécommunication	4	1	3	1	1	2	3	3
Papier journal	1	2	4	3	4	4	4	4
Autre matériel et outils	16	16	11	8	6	5	5	5
Moteurs d'avion et pièces	5	5	7	7	8	6	6	6
Vêtements et accessoires vestimentaires	18	20	12	9	9	9	7	7
Autres demi-produits en bois	60	72	27	24	12	11	11	8
Bois d'oeuvre, résineux	8	11	6	6	7	7	9	9
Autres inst. de mesure, de médecine et d'optique	13	10	14	21	10	10	10	10

certain plafonnement après l'adoption de l'Accord canado-américain qui impose aux producteurs québécois des quotas au-delà desquels une surtaxe est imposée. Puis, touchées à la fois par la surtaxe américaine et des droits compensatoires depuis le milieu de l'année 2001, les exportations de bois d'œuvre résineux régressent. En 2003, leur valeur n'atteint pas 60 % de celle qui avait été enregistrée en 1999.

D'un autre côté, les demi-produits en bois affichent une croissance remarquable, passant du soixantième au huitième rang. L'expression « demi-produits en bois » désigne un ensemble de produits dont les principaux sont les panneaux de fibre de bois, les panneaux de particules, les portes et fenêtres ainsi que les éléments de charpente. Devant la contrainte imposée par l'accord sur le bois d'œuvre, les producteurs ont cherché de nouveaux marchés. Ils se sont alors tournés vers les demi-produits en bois qui n'étaient pas couverts par l'Accord. Ainsi, ces exportations, qui étaient passées de 64,7 millions de dollars en 1988 à 436,6 millions en 1996, voient leur croissance s'accroître. En 2003, elles atteignent 1,4 milliard de dollars, surpassant même le bois d'œuvre.

Les instruments de mesure, de contrôle, de laboratoire de médecine et d'optique ont connu une croissance supérieure à celle de l'ensemble des exportations. Ce groupe de produits présente un bel exemple de croissance par la diversification des produits. En 1988, les simulateurs de vol représentaient plus de la moitié des exportations de ce groupe. Bien que leur valeur ait doublé entre 1988 et 2003, ils en forment maintenant moins du quart. Toute une gamme d'appareils de mesure et de contrôle a vu les ventes à l'étranger exploser au cours de ces années, leur valeur se multipliant par cinq ou dix.

À l'inverse des produits précédents, certains ont vu leurs exportations diminuer de façon sensible. Les automobiles représentent le cas le plus frappant. Après avoir atteint un sommet en 1994, année où elles dominent les exportations québécoises, les exportations d'automobiles régressent quelque peu au cours des années suivantes, avant de s'effondrer en 2003 à la suite de la fermeture de l'usine d'assemblage de la General Motors.

Les pâtes de bois pour la fabrication du papier se situaient parmi les 10 premières exportations du Québec. Cependant, comme elles ont dû faire face à la même concurrence internationale que le papier journal, elles ont connu un taux de croissance relativement modeste qui leur a fait perdre quelques rangs.

Les exportations de concentrés et de minerais de fer ont, pour leur part, connu une croissance négative. La disponibilité de minerai provenant de pays où les coûts de production sont très bas, tel le Brésil, ont porté un dur coup aux exportations québécoises.

Comme on le constate, les produits qui gagnent plusieurs places pour se classer parmi les 10 premières exportations québécoises sont issus d'une technologie plus avancée que les produits qu'ils remplacent. C'est le cas notamment des avions, des demi-produits en bois qui surpassent le bois d'œuvre, des vêtements mode qui se taillent une place importante et des instruments de mesure et de contrôle qui se modernisent. Ces produits peuvent se démarquer face à la concurrence étrangère et afficher de bons résultats.

À quoi peut-on s'attendre à présent? À la suite de trois années consécutives de recul, les exportations québécoises amorcent une remontée en 2004. Après les six premiers mois, elles enregistrent une progression d'environ 5 % par rapport à l'an dernier. La reprise qui se manifeste aux États-Unis a un effet positif sur les exportations. Comptant pour près de 85 % des ventes de biens aux autres pays, les exportations vers les États-Unis présentent une croissance de 4 % après six mois. Les exportations à destination de l'Europe progressent très lentement. Les hausses enregistrées dans de nombreux pays sont annulées par les pertes en France et en Allemagne où l'économie tourne au ralenti. Les ventes en Asie, de leur côté, laissent voir une forte croissance de plus de 25 % au cours des six premiers mois de l'année. Cette hausse est attribuable pour la plus grande partie aux exportations vers le Japon et la Chine, deux pays où l'expansion économique entraîne une forte demande des produits extérieurs. Ce nouvel essor des exportations semble bien amorcé. En effet, d'un mois à l'autre, l'écart se creuse entre le niveau des ventes à l'étranger enregistré en 2004 par rapport à 2003.

Pour tout renseignement
veuillez communiquer avec :

Marcel Caron ou Pierre Lachance
Direction des statistiques économiques et sociales
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3^e étage
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : (418) 691-2411 ou
1 800 463-4090 (sans frais)
Télécopieur : (418) 643-4129
Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
3^e trimestre 2004
ISSN 1492-7098

© Gouvernement du Québec

La version PDF de ce bulletin
est consultable sur le site Web
de l'Institut, à l'adresse
suivante : www.stat.gouv.qc.ca

**Institut
de la statistique
Québec** 